BIBLIOGRAPHIE.

CARTOGRAPHIE

Croquis de l'Algérie

PAR M. CHABASSIÈRE.

Nous voyons paraître, de temps à autre, de soi-disant nouvelles cartes de l'Algérie; mais dressées pour la plupart, d'après des documents identiques et vieux de quinze à vingt ans, elles ne sont en définitive qu'une même carte dont la date seule est changée !

Frappé de cet inconvénient, un de nos géomètres, M. Chabassière, entreprit, l'an dernier, de doter le pays d'une carte vraiment nouvelle et contenant, dans le cadre restreint de quarante-cinq centimètres de haut sur soixante-dix centimètres de large, toutes les indications relatives à la géographie physique et politique, à l'hydrographie, à la minéralogie, à l'archéologie, etc., de notre colonie africaine.

Dans ce but, il consacra d'abord plusieurs mois à compiler, pour en extraire la substance, les travaux du Dépôt de la Guerre, ceux du service de la Topographie, l'ouvrage de M. Ville, Ingénieur des Mines, l'itinéraire de M. Piesse, le guide de M. Berard, et nombre de publications officielles.

Ses notes prises, il les appliqua sur les dernières levées de la topographie des trois provinces, et de ce labour résulta une carte de l'Algérie aussi complète et surtout aussi exacte que possible. Des signes particuliers y marquent, outre les indications ordinaires de routes, de cours d'eau, de villes, de communes, les voies romaines apparentes, les chemins muletiers, les étapes et grandes haltes, les lignes télégraphiques, les mines, sources, puits, salines, les forêts, les cités anciennes, les évêchés du Bas-Empire.

Inutile, je crois, d'appuyer sur l'utilité d'un pareil travail. Le colon, le soldat, l'industriel, l'administrateur, le médecin, le savant, le touriste y trouveront chacun leur part d'intérêt et

d'enseignements. Et l'on ne saurait rien désirer, pour la lecture de Salluste, d'Apulée, de Procope, de Saint-Angustin et pour l'étude des ouvrages de MM. Berbrugger, Mac-Carthy, Muller, de Champlouis, Cherbonneau, Dureau de la Malle, Vivien de Saint-Martin, d'aide plus efficace et de guide plus sûr.

Malheureusement, la carte ou plutôt le croquis de M. Chabassière est assez difficile à lire. Les signes abrégatifs des haltes, des sources, des cités romaines, des oasis, s'y confondent au milieu du treillis des rivières, du réseau des chemins, de l'ombre des montagnes et du pointillé des forêts. Le côté calligraphique des noms laisse aussi quelquefois beaucoup à désirer. Quoi d'étonnant, après tout, pour qui saura que l'auteur, géomètre émérite mais peu lithographe, a dû, faute de moyens, graver lui-même son travail ?

Peut-être faut-il ajouter une autre cause à l'imperfection de la carte qui nous occupe. N'était-ce pas tenter un tour de force que de vouloir réunir dans un si petit espace un si grand nombre de documents ? Et n'eût-il pas mieux valu opérer sur une plus grande échelle, quitte à faire un croquis à part pour chacune des trois provinces ?

Toutefois, tel qu'il est, le travail de M. Chabassière mérite beaucoup d'éloges, et j'engage fortement ceux de mes lecteurs que ce genre de publication intéresse, à l'aller examiner chez M. Bastide, imprimeur et dépositaire. Qu'ils ne se rebutent pas au premier abord ; l'œil se fait même aux ténèbres ; et d'ailleurs n'ont-ils pas, pour s'aider au besoin, les lunettes, voir la loupe ?

Mais le lecteur que surtout je convie, c'est le Gouvernement Général. Qu'il examine le croquis en question, et qu'il décide en sa sagesse s'il ne conviendrait pas de mettre notre géomètre à même d'exécuter comme il faut un projet que, réduit à ses seules ressources, il n'a pu vraiment qu'indiquer ?

CHARLES DESPREZ.